

Philoséries « Philosopher avec les séries télévisées »

Episode n°3 : 24 heures chrono

24 juin 2011, Ecole Normale Supérieure

Appel à contributions

Dans le cadre du cycle « Philosopher avec les séries télévisées », ouvert en juin 2009 par un colloque sur *Buffy contre les vampires* et poursuivi en 2010 par la journée d'études « Séries d'élite, culture populaire : le cas HBO », nous proposons de faire porter notre troisième épisode sur la série *24 heures chrono*.

Produit par Joel Surnow et Robert Cochran, ce feuilleton diffusé entre 2001 et 2010 met en scène l'agent spécial Jack Bauer en lutte contre le terrorisme, au sein (et parfois en dehors) de la cellule anti-terroriste de Los Angeles. Légèrement postérieure à *Buffy*, et particulièrement célèbre pour son caractère addictif, la série est tout aussi marquante pour l'ensemble des années 2000, et présente nombre d'aspects passionnants et controversés, que nous souhaiterions voir abordés.

Au plan formel d'abord, *24 heures chrono* est fondé sur le principe d'une stricte unité de temps (une saison en 24 épisodes suit les 24 heures des « journées les plus longues » de la vie du héros). La série innove en outre par l'utilisation régulière des *split-screens*, et use avec une grande astuce de ces deux ressources. En dépit (ou à cause ?) de son succès, elle ne suscite cependant pas l'unanimité : certains lui reprochent sa difficulté à renouveler ses schémas narratifs, à quitter Los Angeles, ou encore sa tendance à verser dans la surenchère presque grotesque en termes de menace terroriste ou de complot interne à la présidence des Etats-Unis.

Au plan politique justement, *24* a incontestablement été le lieu d'innovations cruciales, comme le fait de mettre en scène dès 2001 un homme noir candidat à la présidence, puis président des Etats-Unis (David Palmer), et dans les dernières saisons une femme présidente (Allison Taylor). La série offre de façon générale une perspective politique et historique spécifique sur les années 2000, laquelle sera certainement très intéressante à examiner. C'est pourtant sur ce même plan des valeurs politiques, et plus largement morales, que beaucoup de critiques ont été formulées. On a par exemple reproché au feuilleton de fonder trop souvent ses dilemmes moraux sur des situations caricaturales, où le choix met systématiquement en balance le sacrifice de quelques-uns avec le bien du plus grand nombre. Les critiques se focalisent cependant surtout sur deux aspects : *24 heures chrono* constituerait un plaidoyer sans fard pour l'usage de la violence, et de la torture en particulier; et il distillerait au fil des épisodes une vision négative de la communauté musulmane, dans le contexte délicat des années post-11 septembre (la première diffusion du feuilleton prévue pour septembre 2001 avait d'ailleurs été décalée de deux mois).

Faut-il alors mettre la série au ban des productions hollywoodiennes, ses indéniables qualités divertissantes et formelles aussi bien que ses aspects plus libéraux devant être interprétés comme le moyen de d'autant mieux véhiculer un ensemble de positionnements éthiques et politiques plus que contestables ? Ou y a-t-il matière à prendre la défense du feuilleton, tant sur les plans esthétique, qu'éthique et politique ?

Conformément aux principes généraux du cycle « Philosopher avec les séries télévisées », le colloque sera interdisciplinaire et accueillera avec intérêt les contributions issues de l'ensemble des sciences humaines et sociales. Les propositions feront environ 2500 signes et seront à envoyer à allouche.sylvie@gmail.com avant le 10 mars 2011. Une réponse sera donnée aux contributeurs au plus tard le 31 mars 2011.

Comité d'organisation :

Sylvie Allouche, IHPST

Sandra Laugier, PhiCo, EXeCO

Cycle de colloques Philoséries « Philosophe avec les séries télévisées »

Twin Peaks, *X-Files*, *Buffy contre les vampires*, *24 heures chrono*..., plus récemment *Rome* ou *Dexter*, depuis une vingtaine d'années, les séries télévisées américaines qui parviennent à résoudre la difficile équation de la qualité et du succès populaire se sont multipliées au point que l'on peut sans conteste parler d'un véritable Âge d'or du genre, lequel ne paraît pas encore fini du tout. Comme le souligne Sandra Laugier dans une interview parue le 28 octobre 2010 dans *L'Express*¹, le secret semble tenir à la « capacité proprement américaine à produire des valeurs et à les transmettre en se préoccupant de la réception, voire de l'éducation, et sans craindre de moraliser parfois ». Si les Etats-Unis apparaissent en effet comme les porte-flambeau de cette révolution esthétique qui a inscrit le genre de la série au rang d'art majeur, d'autres pays ont aussi su investir, parfois avec une certaine avance, dans la production de telles séries de qualité : c'est bien sûr le cas de la Grande-Bretagne, qui avait déjà une belle tradition dans le domaine (*Chapeau Melon et Bottes de Cuir*, *Le Prisonnier*, etc.), mais aussi du Danemark (*Le Royaume*), de la France (*Engrenages*), de l'Espagne (*Aguila Roja*), ou encore du Japon, notamment dans le domaine spécifique des mangas (*Evangelion*).

Cependant, note encore Sandra Laugier, la France demeure « très en retard dans les études sur les médias et la culture populaire, et sur les séries TV. Il y a de nombreux cursus qui proposent cela aux USA et dans des pays européens, mais en France, il y a toujours une réticence de fond (...). La série TV, comme le film grand public, n'est pas considérée comme une œuvre véritable. Les progrès viendront quand on prendra réellement au sérieux l'intelligence même apportée par ces productions à leur propre réalisation, et quand des cursus proposeront de les étudier systématiquement dans leur esthétique et dans leurs effets sociaux ».

C'est précisément dans cette perspective que se situe le cycle « Philosophe avec les séries télévisées », lequel a été ouvert en juin 2009 par un colloque sur *Buffy contre les vampires* et poursuivi en 2010 par une journée d'études « Séries d'élite, culture populaire : le cas HSBO ». Le troisième épisode de notre cycle prendra place en juin 2011 et portera cette fois sur la série *24 heures chrono*.

Sylvie Allouche, IHPST

Comité d'organisation :

Sylvie Allouche, IHPST

Sandra Laugier, PhiCo, EXeCO

¹ http://www.lexpress.fr/culture/tele/pourquoi-buffy-contre-les-vampires-a-change-le-monde_931633.html